

n° 1-2

revue
de psychothérapie
psychanalytique de groupe

1985

Le psychanalyste dans le groupe



J.C. Rouchy *R. Kaës*
O. Avron *S. Resnik*
J.B. Chapelier *E. Granjon*
A. Missenard *M. Sapir*
O. Avron *P. Privat*
J. Prochasson *P. Lucas*
F.W. Graham *P.B. Schneider*

Erès

PLACE, FONCTION ET SAVOIR DU PSYCHANALYSTE DANS LE GROUPE?

RENÉ KAËS

Y a-t-il une place et une fonction de psychanalyste dans le groupe : une place et une fonction à partir desquelles un travail psychanalytique puisse se produire ? Tenter de dire cette place et cette fonction, c'est répondre à une question qui, naguère, n'était pas posée explicitement comme telle dans le champ de la pratique psychanalytique groupale. D'un côté, des psychanalystes dans les groupes s'exposaient, en se déplaçant hors du cadre de la cure ; ils déplaçaient aussi les objets de la psychanalyse, à moins que, seulement, ils n'en changeaient les conditions d'émergence, et c'était déjà beaucoup. A faire ainsi l'expérience d'autres figures de l'inconscient et à faire connaissance avec d'autres formes de la subjectivité, ils acceptaient de se laisser conduire à de possibles découvertes, sans se poser d'abord la question d'avoir à y reconnaître leur place et leur fonction, puisqu'ils y prenaient place et fonction de psychanalystes. Le transfert - ses modalités spécifiques, et l'interprétation - sa fomentation, son exercice et ses effets, prenaient sens d'être référés par-delà l'énonciation d'une variante de la règle fondamentale, au désir du psychanalyste d'être en groupe, et à l'analyse qu'il était conduit à en faire. C'était l'essentiel, mais ce n'était pas la question. La question était de reconnaître dans le groupement et dans le jeu des investissements et des représentations du groupe l'inconscient à l'œuvre. Ainsi, il aura fallu un peu plus de vingt ans, depuis les travaux initiaux de J.B. Pontalis (1963) et de D. Anzieu (1965) qui, parmi les premiers, *interrogent* en France en quoi il est possible que le groupe constitue un objet pour la psychanalyste, pour que la question se retourne vers le psychanalyste, du moins dans le débat public qui ne fait que s'amorcer. Une étape intermédiaire, il y a dix ans, A. Béjarano, à propos du contre-transfert du psychanalyste dans les groupes, D. Anzieu, quant à son propre désir de fondation d'une association de psychanalystes œuvrant dans les groupes, et moi-même à propos de ce qui se joue *entre* les psychanalystes du fait d'être en groupe et d'y pratiquer l'analyse (intertransférentielle), tentions de rendre compte, chacun à sa manière, de notre place et de notre fonction dans les groupes : au titre de ce qui, de notre fantasme de désir, s'y noue et peut s'y dénouer, si une certaine disponibilité à écouter ce qui se dit se produit.

Il est remarquable que les psychanalystes qui récusent qu'une place et une fonction psychanalytiques soient possibles dans les groupes n'aient pas soutenu le débat, ni à partir d'une critique a priori suffisamment

consistante, ni en prenant argument des énoncés drus, quoique rares, de ceux qui s'y risquaient. Tout se passe comme si, entre l'anathème bétonnant et la tolérance silencieuse, il était particulièrement difficile, en France, de qualifier cette question par un débat qui la prendrait en considération : quelle vérité a donc du mal à s'y frayer un chemin ? De quelle nature est la difficulté qui émerge à penser et à parler dès lors qu'il s'agit de dire ce qu'est cette place, c'est-à-dire de s'y placer - ou non - comme psychanalyste ? Je note ceci : depuis que, en France, la référence explicite, *institutionnelle*, à la psychanalyse s'est déclarée dans la pratique des groupes¹, le débat public a commencé à s'établir² et, tout à la fois, des différenciations se sont marquées, des regroupements se sont opérés, des colloques se sont tenus, et la question qui ne manque pas de se poser dès lors est de savoir en quoi consiste la place du psychanalyste dans le groupe et qui peut la soutenir ? Mon sentiment est que la question de la place et de la fonction du psychanalyste dans les groupes ne peut pas être dissociée, dans les conditions qui président aujourd'hui à son énonciation, des conditions générales qui forment la culture, la sociabilité et l'histoire de la psychanalyse. Certaines conditions sont générales, d'autres sont propres à la France.

Un travail, tout juste amorcé, pourrait préciser ces hypothèses et les mettre à l'épreuve³.

Il ne va pas *de soi* que dans un groupe un psychanalyste comme tel prenne place, quand bien même dans cet espace différent de celui de la cure se produisent des expériences spécifiques de l'inconscient et de ses formations, s'y manifestent des subjectivités jusqu'alors inédites, s'y constituent des effets de sens et d'analyse propres, à travers les effets de groupe et de discours qui les contrecarrent. Il ne va pas *de soi* que, dans le groupe, la place et la fonction du psychanalyste soit tenable, qui est de rendre possible la manifestation de l'expérience subjective de l'inconscient, d'être à l'écoute de ce qu'en tentent de dire les sujets ainsi rassemblés, en groupe, et d'en rendre compte.

Nous avons à rendre compte de ce dire, de cette écoute, de cet inconscient. Ecoute ? Comment et quoi, et qui écouter, en groupe ? Du fait d'être en groupe, à travers les effets mêmes que le groupement suscite, quelles manifestations de l'inconscient sont possibles et lesquelles ne le sont pas, et de quelle expérience : subjective, *intersubjective*, *transsubjective* ou *asubjective* s'agit-il ? L'inconscient ? Quel inconscient ? Celui supposé "du groupe", et que peut-on dire alors de sa constitution, de ses formations, de son lieu s'il doit en tenir un, ou plusieurs, de ses processus et de ses lois ? Dire, en groupe ? Mais que savons-nous de ce dire particulier, entretissé des dire multiples enchaînés les uns aux autres, traversés par la résistance des uns et les insistances des autres. De cet inconscient, de cette interdiscursivité, de cette position du sujet qu'entendons-nous qui puisse constituer une expérience et un travail psychanalytiques ? Et qu'en est-il, en groupe, de cette disposition spécifique du psychanalyste qui pour être à l'écoute requiert qu'il laisse son attention "également flotter" ?

A ces questions, il me semble que nous disposons d'éléments de réponses formés depuis quelque temps déjà. Tout se passe comme si

nous ne pouvions énoncer ces questions qu'au terme d'un parcours déjà bien avancé, et ne les reconnaître que par un effet *d'après coup*, par une réinscription que rend possible la levée d'un refoulement dont il reste à dire de quel trauma il tenait sa fermeté.

Risquons cette hypothèse : seule l'évidence que l'histoire confère au passé nous donne à croire que la place et la fonction du psychanalyste dans la cure ne fut pas inventée, cherchée et trouvée, et qu'elle serait aujourd'hui, par cette origine mythique, parfaitement assurée. Or il n'en est rien, tout le débat théorique, clinique et institutionnel de ces dernières années donne à penser le contraire, et c'est un débat qui naît avec la naissance de la psychanalyse. Pas plus que celle du psychanalyste dans la cure classique, la place du psychanalyste dans le groupe n'échappe à cette précarité foncière de toute place d'analyste, ne serait-ce que parce que cette place peut être localisée une fois pour toutes, pour la seule raison qu'elle se tient et se reconnaît dans l'écart et dans la tension entre l'emplacement fictionnel où l'affectent le transfert et la résistance, et ce lieu d'écoute et de parole où se constitue la position symbolique du psychanalyste, position acquise par son propre travail de la psychanalyse.

Cette place est à deux faces : l'une s'inscrit dans la réalité psychique, au négatif, au lieu de l'Autre ; la contreface est dans le dispositif manifeste de la psychanalyse, au positif. C'est la tension d'une telle place qu'invente Freud avec la cure de Dora. Mais cette invention, dont j'ai noté qu'elle se faisait contre l'effet hystérogène du groupe - ce qui pour notre propos n'est pas sans incidence, ne garantit pas pour autant que le processus psychanalytique soutiendra de bout en bout la cure de Dora : la place contre-transférentielle où elle retient Freud est celle-là même où le fantôme de son psychanalyste l'assigne et s'y assigne ; la place contre-transférentielle où Freud se tient se conforte dans les liens groupaux, dans lesquels il joue sa partie, qui se tissent autour de et avec sa jeune patiente, sa famille et l'autre famille. Fallait-il, sur les effets de résistance, partiellement reconnus quelques années plus tard, au moment où Freud désigne la place du psychanalyste à l'arrière-fond de la scène, hors de l'espace de la représentation spectaculaire dans laquelle se précipitent séduction et domination, fallait-il disqualifier le processus psychanalytique lui-même ?

En inventant la place du psychanalyste dans la réalité psychique de l'Autre, d'où il ne peut que manquer, et dans le cadre pratique de la cure, où sa présence rend possible le travail de l'analyse, Freud en dessine les fonctions. Toutefois cette invention technique ne peut produire son effet spécifique que par son adéquation avec l'objet qu'elle vise et qu'elle traite, et dont Freud a depuis quelques années déjà esquissé les énoncés théoriques : le travail sur le fantôme, sur l'identification, sur la séduction, le traumatisme et l'après-coup, sur le symptôme, précède et accompagne cette invention, et Freud en réélaborera les enjeux dans la cure de Dora, quant à la place qu'il y aura tenue.

Ainsi, la question de la place du psychanalyste est indissociable de l'interrogation sur la spécificité du psychanalytique : c'est de cela même qu'il s'agit lorsque l'on s'interroge sur sa place dans un groupe. La question n'apparaît qu'au terme d'un parcours qui rétrospectivement dessine

cette place. C'est dire que l'après-coup est ici encore au cœur de l'expérience psychanalytique, en ce qu'elle est remaniement et re-inscription des significations et des positions subjectives. Le travail de la théorisation n'échappe pas à cette loi de l'inconscient, dans la mesure où il s'agit d'articuler le rapport, et donc l'écart, entre l'expérience et la signification. Mon hypothèse est que l'une des caractéristiques remarquables des situations de groupe est de faire travailler cet écart sur la dimension transindividuelle de l'inconscient, notamment sur le déjà-là du fantasme originaire et des précatégorisations de la subjectivité.

Il ne va donc pas *de soi* que la place et la fonction du psychanalyste puisse être soutenue dans un groupe, et il y a quelque difficulté à le dire. Le fait que les premiers psychanalystes qui ont inventé place et fonction de psychanalyste dans un groupe aient outrepassé ces difficultés rend possible que le débat s'engage à partir des acquits que leur audace a rendu disponibles. Je voudrais débrouiller quelques-unes de ces difficultés, pour y avoir buté.

DE QUELQUES DIFFICULTÉS A PENSER LA PLACE DU PSYCHANALYSTE ET LE PSYCHANALYTIQUE DANS LE GROUPE.

Ces difficultés peuvent être ramenées à deux ensembles : le premier est le plus largement répandu, et s'il affecte la psychanalyse, on peut penser ou espérer, ou au contraire n'avoir plus d'illusion sur le fait que celle-ci a proposé certains moyens pour s'en dégager ou, du moins, en a indiqué la voie. Il s'agit de la difficulté narcissique à penser le groupe et toute place dans un groupe.

Le second ensemble de difficultés est inscrit dans l'invention même de la psychanalyse : le groupe est une donnée, une condition, un modèle, un obstacle *de et dans* la psychanalyse, dès l'origine et depuis lors : dans sa fondation, dans sa théorisation, dans son institution et, en dépit des apparences, dans sa pratique ; elle y paraît antagoniste avec la question du sujet singulier, de la solitude du psychanalyste. La question du groupe est ainsi au cœur de difficultés épistémologiques, pratiques et institutionnelles, auxquelles s'ajoute à coup sûr - si elle n'en détermine pas quelques aspects, une ambiguïté généalogique ancrée dans la position de Freud lui-même vis-à-vis du groupe⁴.

Une difficulté narcissique : le groupe

La difficulté narcissique à penser le groupe et la groupalité est fondée dans la difficulté narcissique à être en groupe. Il en va de cette difficulté comme de celles dont Freud parle dans son article de 1917, *Une difficulté de la psychanalyse*. Le narcissisme humain a subi une triple blessure : l'offense cosmologique au narcissisme est infligée par Copernic, la terre n'est pas le centre de l'Univers ; l'offense biologique est infligée par Darwin, l'homme n'est pas l'aboutissement privilégié du règne animal ; l'offense psychologique est infligée par Freud, puisque le Moi conscient de l'homme n'est pas le maître de son univers intérieur : la vie psychique inconsciente échappe à sa maîtrise.

Le groupe confirme cette troisième vexation narcissique : non seulement le moi conscient qui se donne la représentation d'être un individu un et autonome est pour une large part dépendant de l'inconscient et particulièrement des pulsions sexuelles, mais il est aussi originairement tributaire du lien à l'autre, et, spécialement du lien à l'autre en ce qu'il est lui-même lié à l'autre ; c'est à ce système de liens formant un réseau groupal interne *et* externe que le sujet est assujéti, par ce qui, dans son propre inconscient, est présence inconsciente de l'inconscient de l'autre, du désir de l'autre, du radicalement autre. On peut dire que cette vexation groupale du narcissisme fait que la vie psychique inconsciente de l'homme échappe à sa maîtrise et du dedans et du dehors, si le dehors désigne ce qui vient dans l'inconscient du sujet de l'inconscient d'un autre.

De cette dimension groupale du narcissisme Freud a la notion lorsqu'il écrit : "L'individu, effectivement, mène une double existence : en tant qu'il est à lui-même sa propre fin et en tant que membre d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci" (G.W. X, 143 ; trad. fr. 85)

Il y a difficulté narcissique à être en groupe pour deux raisons : parce qu'il y a difficulté à être comme membre de cette chaîne dans le groupe vertical intergénérationnel assujéti aux places, aux désirs et à la faute de ceux qui nous ont précédés⁵ quand bien même, comme l'a montré P. Castoriadis-Aulagnier, le contrat narcissique assure en échange de cet assujétissement anti-narcissique, un fondement et une continuité au sujet lui-même, qui peut alors "être à lui-même sa propre fin" ; parce qu'il y a difficulté à être dans le groupe horizontal des contemporains, décentré de sa propre fin, soumis à l'ingérence du groupe et à l'exigence groupale du sacrifice.

Le groupe est l'occasion de vexations narcissiques pour ces raisons : le groupe, s'il rend possible l'expérience de participer à la divinité (ce qu'explicite le dogme trinitaire chrétien) en fournissant l'illusion de trouver au dehors la complétude du groupe interne, décentre aussi le Moi imaginaire de sa propre représentation omnipotente, autonome et unifiée, et s'il la transfère sur le groupe, il le confronte inmanquablement à éprouver qu'il n'est ni le centre, ni l'origine, ni la fin, ni l'unique de cet ensemble. Se protéger d'une telle blessure consiste à faire du groupe un centre dans lequel se *condensent* ou se *diffractent* spéculairement, comme dans un rêve, les figures et les investissements narcissiques du Moi⁶.

Le groupe fait éprouver et re-éprouver l'expérience de la dépossession : par la projection, par l'aliénation des objets ; livrés à l'autre et l'angoisse quant au destin de ces objets ; surtout, dans le groupe, nous nous dévoilons dans notre constitution d'être parlant et de sujet parlé : que ça parle à travers soi, que je parle l'autre et qu'il me parle sans pour autant s'adresser à moi, est l'expérience typique faite en groupe de l'ouverture du sujet sur le réseau groupal de la parole. Le sujet s'y dévoile être de parole parce que être de groupe, et c'est là une découverte fondamentale, délirante, déliante ou délivrante, qui met sévèrement en cause le narcissique et l'anti-narcissisme.

Le lien de dépendance qu'exige, pour être, la participation à un ensemble groupal fait du sujet singulier en groupe l'objet partiel de cet objet partiel: telles sont les conditions psychiques, imaginaires de l'échange. Si le narcissisme trouve à s'y étayer et à s'y satisfaire, il est aussi la *questio vexata*, le moteur de la souffrance à laquelle la tyrannie de l'objet-groupe voue le Moi de ses sujets. La haine du groupe est la résultante de cette décentration, de cette dépossession et de cette dépendance'. La vexation narcissique qui la soutient est fatale pour penser le groupe, c'est-à-dire la relation entre la partie et le tout, l'un et le multiple, le centre et la périphérie, le contenant et le contenu. Cette pensée se paralyse ou se stimule des investissements pulsionnels et des représentations inconscientes que reçoit son objet.

Probablement parce qu'il est un système de relation d'objet et un réseau d'identifications, le groupe, pour être pensé dans sa double polarité narcissique-objectale, dans sa capacité structurelle de constituer une prédisposition remarquable des objets, des signifiants et des processus qui les manient, requiert l'analyse de l'investissement narcissique qu'il exige. Cela suppose constitué l'espace de la discontinuité, de l'écart et de la séparation entre les objets, entre soi et les objets; cela suppose accepté l'assujettissement de soi dans le groupe vertical de la génération. Le groupe *et* le corps sont les composantes narcissiques de l'identification. Le groupe quand il *est* le corps, quand dans l'imaginaire et le fantasme ils coïncident l'un et l'autre, alors le groupe est impensable. Esprit de corps, il est idéologique, cruel. L'expérience est banale de cette cruauté: quand un membre d'un groupe défaille en portant atteinte au narcissisme du groupe - du corps groupal, il est lui-même lâché, sacrifié, oublié. Il faut se défaire de celui par qui le scandale arrive. Et le scandale est dans la révélation brutale de l'adhérence narcissique vexée du lien groupal. De ce point de vue le groupe - comme l'idéologie dans sa substance narcissique, est une défense contre la dépression narcissique, contre la lacune et le partiel ("ne pas être un tout"): contre l'individuation et l'interdépendance.

Cette résistance narcissique à penser le groupe peut rendre compte de la difficulté à penser un dispositif de travail psychanalytique propre à ne pas mettre au service de la résistance le processus même du groupe. L'affaiblissement de cette résistance est obtenu lorsque l'*ambiguïté* de la position topique du groupe est éprouvée: lorsque s'amorce la reconnaissance de ce que, au "dehors", il gère du "dedans" de soi.

La difficulté à penser le groupe, la place et la fonction que le psychanalyste peut y tenir n'échappe pas au fait que celle-ci porte le fer sur cette décentration du sujet. Une des fonctions majeures du groupement, pour quiconque, est de soutenir le narcissisme. On peut faire de cette fonction une contre-indication décisive à la présence du psychanalyste puisque par ce soutien le groupe s'oppose à la mobilité du processus psychique, en *maintenant en l'état* les rapports internes entre les objets, les instances, les systèmes. Freud l'avait bien vu: la croyance est le moteur et du lien au thérapeute et du lien du groupe au chef, la raison narcissique de leurs pouvoirs voisins: le moteur, qu'il va s'agir de faire fonctionner et de dévoiler, d'analyser.

Une difficulté dans la psychanalyse: le groupe

La difficulté narcissique à penser le groupe n'est pas propre aux psychanalystes, mais ils la rencontrent d'une manière générale et d'une manière spécifique. Celle-ci tient à la fondation de la psychanalyse, à la position ambivalente de Freud vis-à-vis du groupe, à l'intrication de la question du groupe dans l'institution de la psychanalyse et, par conséquent, dans la définition de la place que chaque psychanalyste occupe dans cet ensemble. Le concept de *contrat narcissique* est ici encore opérant, dans la mesure où introduire la question du groupe met en cause les énoncés fondateurs de l'institution, le rapport au fondateur lui-même, et la place que chacun risque quand il se *déplace* par rapport à ces énoncés. Plus la contrainte qu'exerce ce contrat est importante, davantage est épineuse la question de la place du psychanalyste dans le groupe.

Mais le groupe ne fait pas difficulté dans la psychanalyse pour cette seule raison narcissique, c'est-à-dire de fondation. S'y articulent des problèmes et des obstacles épistémologiques, cliniques et institutionnels. Essayons d'en circonscrire quelques-uns.

La difficulté généalogique

Je voudrais explorer cette première difficulté sans en voiler le scandale et le piège: le dispositif de la cure psychanalytique est inventé contre l'effet de liaison imaginaire du groupe hystérique. De là dérive qu'il lui faut soutenir une légitimité lorsque le psychanalyste prend place dans un groupe, place régressive au regard de la situation *normale* de la pratique psychanalytique, place transgressive au regard de l'acte fondateur; *au regard*: de Freud et de la propre affiliation de chacun par le divan de son psychanalyste.

Au plus d'un titre, l'hystérie est sur la croisée des chemins qui relient et opposent la psychanalyse et le groupe, d'une manière d'ailleurs fort confuse, car la psychanalyse n'est pas du même ordre (savoir, pratique, institution) que le groupe (objet, dispositif, structure du lien) et que l'hystérie (structure psychique, objet originaire de la psychanalyse, noyau basique du lien)⁸. Ceci reste à débrouiller pour éclairer cela: ce que Freud invente dans l'hystérie, dans son rapport à l'hystérique, ce n'est pas seulement la situation fondamentale de la psychanalyse; c'est, à travers la mutation capitale du regard à la parole, la psychanalyse elle-même.

Ce qui précède cette invention, avec la cure de Dora, c'est une série de découvertes qui lui permettront de penser la groupalité interne et les processus intersubjectifs et institutionnels: d'abord *l'identification*, dont il donne dès 1897 une définition remarquable: "pluralité des personnes psychiques: le fait de l'identification autorise peut-être un emploi littéral de cette expression", et qu'il articule avec la structure et la fonction du fantasme chez l'hystérique; le symptôme et sa double attache psychique et somatique, sa double articulation au fantasme et à l'identification; *le transfert* enfin, dans l'après-coup du dénouement contre-transférentiel.

De telles découvertes ont un point commun : il s'agit de formations psychiques, de structures et de processus dans lesquels fonctionne un mécanisme de *substitution* : un signe pour un autre, un objet pour un autre, un corps pour un autre, une personne pour une autre : Dora.

Le groupe - Freud en avait fait l'expérience chez Charcot, c'est la jouissance mutuellement entretenue et soutenue de ce jeu d'excitation et de substitution. C'est la régression du temps de la parole à l'espace du regard et du corps. En substituant à l'espace spectaculaire groupal de l'hystérie, l'espace psychanalytique, Freud découvre la parole et le langage de l'hystérie. A la différence de Charcot, il place l'image acoustique en position prévalente. R. Major (1973) a remarquablement analysé cette mutation : "L'innovation capitale, du point de vue technique, consiste à soustraire le thérapeute du champ visuel de l'hystérique pour qu'elle se fit entendre et qu'elle ne trouvât plus chez le spectateur dans le réel le regard qui incarne son désir. Elle se voyait contrainte de retrouver dans sa propre parole sa division interne et dans le miroir son propre regard (...). Dès lors, l'hystérie pour se faire entendre devait transformer ses cris et ses convulsions en mots".

Alors que l'hystérique de Charcot trouvait chez ce dernier et dans l'espace groupal spectaculaire une prédilection pour la représentation visuelle de la chose inconsciente, l'hystérique de Freud devra convertir vers l'espace psychique son regard vers les objets internes.

Cette mutation technique, qui fonde le dispositif, est donc aussi une mutation dans le champ du savoir théorique. Sur la ligne de rupture, l'articulation entre le voir, le toucher et l'entendre, l'opposition entre le rapport de séduction et de domination prévalent dans le groupe et le rapport d'écoute et de parole institué par le dispositif de la cure.

La question du groupe est ici centrale : la captation imaginaire qu'il induit, l'influence et la suggestion qu'il suscite, l'effet de suite (l'effet proprement *social*) et l'effet de séduction (l'effet proprement *psychique*) qu'il provoque sont pointés et retournés dans ce déplacement de Freud vers sa place de psychanalyste, plaçant Dora en position d'analysante.

Ainsi, pour fonder la psychanalyse, Freud neutralise l'effet hystéro-gène du groupement. Certes, les effets de groupe dans lesquels sont déjà pris Dora et Freud ne seront pas tous analysés pour autant, identifiables dans les symptômes de Dora et dans le contre-transfert de Freud.

Le groupe reviendra donc dans les marges du cadre et dans le processus de la cure. Mais déjà Freud nous en a fait connaître, et reconnaître, l'importance : par ce rejet fondateur et par ce qui, dans la dimension de la réalité psychique cette fois, le mobilise dès 1897, dans les théorisations des identifications, du fantasme, et des personnes-conglomérats, théorisations qui précèdent toutes cette "invention" de la psychanalyse et qui vont se poursuivre jusqu'après les années décisives de 1920-1923, notamment avec la seconde théorie du Moi et des identifications.

Objections et ambivalence de Freud vis-à-vis du groupe

Développer ce double mouvement de rejet et d'attrait serait mettre en relief la profonde ambivalence de Freud vis-à-vis de la *pratique* grou-

pale psychanalytique : depuis l'interdit exprimé dès 1909, lors du voyage en Amérique, à T. Burrow jusqu'aux réserves de conférences de *l'Introduction à la Psychanalyse*, qui s'appuient sur des motifs bien différents et comportent plusieurs dimensions. Pour une part, elles recouvrent l'opposition classique entre l'ordre psychique, fondé sur l'intimité et le secret (donc sur la culpabilité) et l'ordre social, fondé sur le public, le jugement et la norme. Dans ces conférences, où il s'adresse à des médecins avec lesquels il partage en partie l'idéologie libérale de la conception de l'individu, Freud affirme que la psychanalyse ne peut jamais être utilisée pour tout un amphithéâtre (un séminaire), toujours seulement pour une personne en tant que telle ("*niemals für ein ganzes Kolleg..., immer nur für eine einzelne Person*") : elle ne supporte pas d'autre auditeur que le médecin. Remarquons l'insistance avec laquelle Freud dote à deux reprises le malade d'un statut particulier : en tant que personne sociale autonome (*sozial selbständige Person*), il serait confronté à livrer aux autres ses secrets ; et comme personnalité unifiée (*einheitliche Persönlichkeit*), il serait conduit à s'avouer à lui-même ce qu'il souhaite conserver caché.

Une première objection a priori concerne donc le statut du sujet singulier, dans son *autonomie* sociale et son *unité* psychique : un dispositif psychanalytique groupal y porterait atteinte. La question est laissée de côté de savoir ce que sont cette autonomie et cette unité. Une seconde objection est formulée indirectement quelques pages plus loin ; l'accès à la psychanalyse, explique Freud, est rendu difficile à cause de ses prémisses mêmes : l'affirmation que les processus psychiques sont en eux-mêmes inconscients, et la prépondérance du rôle fondamental joué par les pulsions sexuelles dans la causalité des névroses, mais aussi dans les "créations de l'esprit humain dans les domaines de la culture, et l'art et de la vie sociale". La résistance la plus importante à la psychanalyse est là : "La société n'aime pas qu'on lui rappelle cette partie scabreuse des fondations sur lesquelles elle repose ; elle n'a aucun intérêt à ce que la force des instincts sexuels soit reconnue et l'importance de la vie sexuelle révélée à chacun..."

Ainsi, c'est non seulement la personne et la personnalité du malade qui, dans son autonomie sociale et dans son unité psychique, souffrirait d'un dispositif psychanalytique plurisubjectif, c'est aussi la société elle-même qui serait menacée dans ses fondements, puisque l'analyse dévoilerait "cette partie scabreuse des fondations sur lesquelles elle repose", et qui doit demeurer cachée, refoulée et méconnue.

A ces réserves s'opposent les ouvertures esquissées en 1929, lorsque dans *Malaise dans la Civilisation*, Freud envisage, avec l'idée de névrose de civilisation, "des propositions thérapeutiques qui pourraient prétendre à bon droit offrir un grand intérêt pratique". Et aussitôt il s'interroge sur la question de "l'autorité nécessaire pour imposer la thérapeutique adéquate". Il est déjà question du transfert et de la place du psychanalyste hors du champ de la cure.

En opposition également avec la réserve de Freud vis-à-vis d'une pratique psychanalytique plurisubjective, sa référence clinique et théorique à un modèle groupal du fonctionnement, des formations voire de l'organi-

sation psychique parcourt l'intégralité de son œuvre.

C'est peu dire que le rapport ambivalent de Freud à la question du groupe dessine une place incertaine au psychanalyste dans un groupe. En outre, tout se passe comme s'il n'avait que le choix d'un dilemme : d'un côté la transgression régressive -c'est d'aller avant le Freud fondateur, mais alors sur quelle filiation symbolique se fonder? D'un autre la méconnaissance de ce qui de l'inconscient est à l'œuvre dans le groupe (et dans l'institution), pour l'analyse de quoi cependant le fondateur a doté sa postérité d'outils propres à en dévoiler le ressort, les inerties, les dérives.

La difficulté institutionnelle

Cette difficulté concerne la tension spécifique entre la place, la fonction et la position subjective du psychanalyste dans sa pratique de la cure, et sa place, sa fonction et sa position subjective dans son institution et dans les groupes, formels et informels, dont il est, comme psychanalyste, membre.

Dans sa conduite de la cure, la position de l'analyse est, par principe de méthode, *a-groupe* et *a-sociale* : toute incidence ou dimension autre que psychique est neutralisée pour que se produise à travers le discours associatif de l'analysant et l'écoute associative de l'analyste l'espace subjectif de l'inconscient. De fait, autrui est exclu comme tiers pour que se produise dans le discours et dans l'absence l'Autre, et l'Autre de l'autre. Cette disposition spécifie et le cadre technique de la cure psychanalytique et l'essentiel de la théorie de l'inconscient qui, depuis Freud, en a été constitué. Si groupe il y a, il ne peut être qu'interne au champ psychique, sous le divan et sous le fauteuil en quelque sorte, et il peut, s'il a acquis un statut dans la clinique et dans la théorie de l'inconscient, y être analysé dans la cure, comme état du lien, comme objet ou comme système de relation d'objet : comme groupe interne.

Ce qui fait question, dans la psychanalyse et depuis son institution par Freud et ses disciples, c'est le groupe des psychanalystes. Sur les fonctions psychiques de ce groupe, sur son fonctionnement, sur les effets qu'il produit sur la pratique et la théorie psychanalytiques, il est difficile, malaisé et risqué de soutenir un travail psychanalytique et d'en rendre compte ; les raisons (peut-être aussi les allégations) de ces difficultés sont évidemment sur-déterminées.

Pourtant les *effets de transfert*, du champ de la cure au champ de l'institution psychanalytique, et inversement, ne manquent pas de se produire, comme le révèlent toutes les crises institutionnelles du mouvement psychanalytique, dès l'origine de la psychanalyse, dès les tout premiers rapports préliminaires à l'institutionnalisation entre Freud, Breuer et Fliess.

Il n'est pas d'institution psychanalytique qui -comme toute institution, et notamment comme toute institution assumant volontairement des fonctions de formation et de transmission -n'ait mis en place un dispositif groupal formel d'affiliation et d'habilitation : commissions, séminaires, cartels ; institution de la passe, procédure de l'analyse qua-

trième, contrôles individuels ou collectifs...

A côté de ces organisations formelles, des groupes informels tracent le réseau des identifications, des affinités et des oppositions, soutiennent la fomentation des idées nouvelles, des dérivés, des soupçons et des procès.

Comme toute institution, les institutions psychanalytiques ne peuvent faillir à la fonction d'y faire perdurer le fantasme d'immortalité de ses membres, de soutenir les quelques fantasmes organisateurs qui maintiennent adhésion et cohésion de ses sujets, à travers le jeu des identifications, des différenciations et des unifications successives de son "corps social": expérience structurante, dont le caractère aliénant ne peut être esquivé pour autant comme condition du sujet.

Comme toute institution indo-européenne, l'institution psychanalytique développe les nécessaires instances trinitaires analysées par G. Dumézil: religieuse, juridique (et militaire), reproductrice (pédagogique). L'allégeance à l'Idéal, à la Loi et au Modèle est la condition de toute vie groupale institutionnalisée, dans les limites, les contraintes et les ressources du contrat narcissique qui inéluctablement lie les membres d'un ensemble social à cet ensemble, les identifie entre eux à travers leur lien à l'ancêtre fondateur. Dans l'institution psychanalytique, le psychanalyste ne peut trouver place que par une reprise *a minima* des discours fondateurs et des voix qui assurent la permanence de la fondation. En échange, l'institution fournit à ses sujets des services narcissiques et objectaux non négligeables: reconnaissance affiliative, recours défensifs contre les angoisses archaïques (grâce aux rites notamment), mise à la disposition de formations sublimatoires, d'organisations cognitives utilisables dans le travail de la symbolisation, gérance des idéaux, différenciation sociale... Les services se paient, bien entendu, en nature et en culture: par la participation à l'entretien de l'appareil institutionnel, par l'exigence de maintenir un écart entre la partie et le tout.

Toutes ces fonctions, qui sont coextensives à toutes les institutions, ont ceci de particulier et de paradoxal quand il s'agit de l'institution psychanalytique: d'un côté elles *lient* le psychanalyste à la psychanalyse dans un lien qui échappe à l'analyse tant que ce qui se joue - quant au transfert notamment - dans l'institution n'a pas de lieu où être analysé. Il n'est pas assuré que la cure par vocation soit ce lieu et il n'est rien moins sûr que l'institution, qui s'établit sur ce *reste*, en soutienne des modalités différentes. C'est en tout cas ce dont l'histoire témoigne. D'un autre côté et tout à la fois, ces fonctions institutionnelles et groupales sont nécessaires pour que la psychanalyse se produise et se transmette?

Le développement de ce paradoxe relance sous d'autres aspects l'analyse des difficultés généalogiques que j'ai mentionnées; nous avons à resignifier ce rapport aux origines de la psychanalyse pour y construire la question de la place et la fonction du psychanalyste dans le groupe. Je rappellerai donc, en les discutant, mes hypothèses.

a) C'est contre l'effet hystérogène du groupe et de son espace spectaculaire que Freud invente la psychanalyse faisant droit à l'espace psychique de la représentation et de la parole. Nous ne devons pas nous laisser fasciner par cette fondation: le groupe ne produit ses effets de liaison

imaginaire, de séduction et de domination que pour autant que le psychanalyste n'y tient pas sa fonction. Charcot n'y a jamais prétendu. L'invention freudienne, si elle neutralise l'effet spectaculaire de la représentation dans l'espace de la cure, n'abolit pas pour autant les effets de groupe et ne dispense pas de les y analyser. Ceci est particulièrement vrai dans la cure de Dora. Enfin, le dispositif mis en œuvre par Freud est adéquat à l'analyse de la structure névrotique de la psyché. Dès lors que d'autres structures sont en question, le dispositif subit des aménagements : un espace de travail différent produit des théorisations différentes dans la mesure où s'y manifestent des formations psychiques spécifiques. Il est possible de retourner le sens de l'argumentation technique, non celui de la psychanalyse : Freud invente un modèle méthodologique articulé avec une problématique dont il convient de montrer le degré de généralité. Tout modèle peut fonctionner comme obstacle à la découverte de ce qu'il est sectoriellement destiné à mettre en évidence : l'inconscient n'est pas tout entier contenu et épuisé par le modèle de la cure.

b) Les objections de 1916-1917 contre la pratique psychanalytique étendue à plusieurs personnes (atteinte à l'autonomie sociale et à l'unité psychique de la personne, mobilisation des résistances sociales fondamentales contre les prémisses de la psychanalyse), s'appuient encore sur la recherche d'une abolition méthodologique des effets de groupe au profit du dispositif de la cure fondateur d'effets d'analyse. Mais ces objections suscitent aussi d'autres interrogations. Ainsi : la psychanalyse n'a-t-elle pris une forme individuelle seulement pour des raisons strictement méthodologiques ou bien parce qu'elle était alors seulement possible dans cette forme, c'est-à-dire parce qu'un ensemble de déterminants idéologiques privilégient la prise en considération de l'individu en tant que tel dans la démarche thérapeutique ? Que faire alors des considérations de Freud sur l'élargissement, à vrai dire la *fondation* de la psychologie "individuelle" dans la psychologie "sociale" ou "collective". On peut admettre qu'aucune des réponses à ces questions ne disqualifie celles que nous posons, et qu'un faisceau de facteurs a contribué à l'institution du dispositif et de la théorie psychique de la psychanalyse. Il n'en demeure pas moins que certains de ces facteurs doivent être mis en évidence dans la discussion de notre propos : le modèle libéral de la consultation médicale et les valeurs que défendait Freud dans le domaine politique¹¹ ne pouvaient pas ne pas surdéterminer sa position de méthode, quand bien même les conceptions théoriques de Freud ont toujours été, d'une manière explicite et complexe, ouvertes à la pensée d'un sujet groupal de *fondation*. On sait d'ailleurs comment est questionnée par lui à plusieurs reprises la conception individualiste de l'étiopathogénèse et du soin. Ce qui est en cause, avec la question de la place et de la fonction du psychanalyste dans le groupe, est largement une question concernant *l'hypothèse de la formation et de la structure du sujet singulier*.

Deux autres facteurs sont encore à prendre en considération : les fondateurs de la psychanalyse, Freud le premier, ont eu à défendre une technique et une théorie révolutionnaires. L'exploration de cadres et de

théorisations différentes eût dispersé l'énergie nécessaire à la recherche *princeps* et à la sauvegarde (c'était la fonction du *Comité*) de l'orthodoxie freudienne. Enfin, et ceci se réarticule avec la difficulté institutionnelle, la position de chef fondateur occupée par Freud a pu empêcher, - comme il arrivera plus tard, dans des positions partiellement homologues, à Mélanie Klein et à Jacques Lacan, que l'on s'aventurât dans un domaine qui eût révélé les ressorts "scabreux" de l'association psychanalytique. Fort heureusement le refoulé fait retour, il ne suffit pas, on le sait, de fustiger les "effets de groupe" pour s'y soustraire, *a fortiori* pour éviter de les manipuler.

Quelle place pour le psychanalyste dans un groupe, alors que celle à laquelle le pré-dispose la cure et ce qui en subsiste dans l'identification au psychanalyste le conduit plutôt vers le fauteuil, derrière le divan? Quel sens prend ce déplacement vers le groupe: celui d'un reste de résistance à la psychanalyse (au transfert) ou à son psychanalyste (de transfert), celui d'une réalisation fantasmatique incestueuse, celui d'une réalisation narcissique omnipotente? Lorsque se produit ce déplacement, quel écart s'instaure dans ce qui régit dans l'ensemble psychanalytique le contrat narcissique, les références communes, la relation aux figures et aux énoncés fondateurs?

A partir de Freud, et pour autant que l'on cesse de tenir la piété filiale à son égard pour la seule condition de son inscription symbolique dans sa lignée, à conquérir l'héritage qu'il nous laisse pour enfin seulement le posséder¹², il apparaît que ce déplacement du psychanalyste dans l'espace psychanalytique du groupe peut, par-delà la culpabilité qu'il suscite, être l'occasion d'une démarche transgressive¹³ créatrice. Quiconque a effectué cette démarche témoignera que, de cette place, à cause d'elle et à certaines conditions qui font qu'elle pourra être tenue au regard des exigences du travail psychanalytique, il s'y manifeste des formations et des discours de l'inconscient qui en dévoilent de nouveaux aspects, il s'y fait entendre un sujet autre.

La difficulté clinique

Il y aurait une difficulté spécifique au groupe qui contre-carrerait tout travail psychanalytique: le groupe est une formation de la liaison fondée sur les parties indifférenciées du psychisme. Là où le travail éprouvant de la psychanalyse individuelle confronte le sujet avec sa division, le conduit au passage obligé de la séparation et de la perte, le fait revenir au carrefour de Thèbes, dans la solitude de son rendez-vous avec la sexualité et la mort, l'invite à advenir comme sujet singulier, et maintient ouvert l'inconnaissable de l'inconscient, l'expérience groupale semble tout au contraire triompher de ces nécessités par ces effets de liaison imaginaires et narcissiques. Le groupe n'est-il pas alors dans son principe même, forme du continu, figure de l'immortalité et de la complétude, champ de l'illusoire et de la coïncidence? Cette rare et décisive parole de Lacan (1973) sur le groupe, si elle a verrouillé l'exclusion du groupe hors du champ de la légitimité et plus gravement encore de l'expérience psychanalytique pour tout un courant de la psychanalyse française qui n'y

entendait qu'un interdit, n'en demeure pas moins d'une féconde lucidité : "... je dirai que je mesure l'effet de groupe à ce qu'il rajoute d'obscénité imaginaire à l'effet de discours".

L'objection clinique ne tient sa consistance que de se mettre à l'épreuve dans la clinique. La difficulté ne peut être surmontée que par ce dont le psychanalyste dans le groupe, en y disposant un espace psychanalytique, rend compte des effets d'analyse qui s'y produisent... La littérature, pour limiter le propos à la francophonie, est déjà abondante qui expose ce que peut être *le travail psychanalytique dans les groupes*¹⁴ et ce qui des formations de l'inconscient est spécifiquement mobilisé dans les groupes.

La difficulté clinique est donc aussi une difficulté épistémologique et méthodologique. Identifier ce qu'est l'objet propre de la psychanalyse que le dispositif groupal manifeste en certains de ses traits est la question décisive. Esquissons-la.

La difficulté épistémologique

Le concept du groupe, dans le champ de la psychanalyse, est encore à élaborer. Il correspond actuellement à trois acceptions distinctes, et la quatrième fait justement le cœur de notre question lorsque nous la relierons aux trois premières.

Groupe désigne un objet, un processus et une organisation de la réalité psychique; il qualifie un modèle théorique des formations psychiques; il spécifie une configuration fondamentale de l'intersubjectivité dans laquelle sont mobilisées et structurées des formations et des processus de l'inconscient et de la subjectivité.

En quatrième lieu, le groupe est constitué comme dispositif de travail psychanalytique.

Tant qu'il désigne un objet, un processus et une organisation de la *réalité psychique* du sujet singulier, le concept de groupe, en principe, ne fait pas problème dans la psychanalyse pour autant que le cadre de la cure rend, en effet, possible la manifestation des positions subjectives correspondant à ce statut psychique du groupe.

En tant qu'*objet*, le groupe est pour une part un objet quelconque, constitué comme n'importe quel objet par les investissements qu'il reçoit, par les représentations qui s'y attachent, par les significations qu'il revêt dans la chaîne signifiante. En fait, le groupe n'est pas tout à fait n'importe quel objet et ceci mérite que l'on s'y arrête. Non seulement il est presque toujours un objet partiel, probablement en raison de sa structure et de sa fonction d'échange notamment, dans l'organisation psychique; mais surtout, il est un système de relation d'objets, une configuration de liens entre des objets à travers laquelle se constitue le sujet. Cette position particulière du groupe comme organisation de la réalité psychique apparaît, dans la situation de la cure, à travers les pôles qu'il fournit aux identifications, dans la structure et le jeu combinatoire qu'il fournit à la mise en scène fantasmatique et onirique, dans son effet sur le fonctionnement de la chaîne associative. Le groupe apparaît donc aussi comme une organisation *originnaire* et comme un *processus psy-*

chique primaire liant, selon des modalités repérables dans l'analyse des rêves par exemple, les objets et les pensées inconscientes.

La conjonction de ces trois dimensions du groupe comme objet, comme système de relation d'objet et comme appareil de liaison intrapsychique définit le concept de *groupe interne*. Si sur ce concept un débat devait s'instaurer, il demeurerait en droit dans le champ pratique et dans le corpus théorique de la psychanalyse.

C'est probablement en raison de ces caractéristiques dans la réalité intrapsychique que le groupe a reçu dans la métapsychologie freudienne le statut théorique de *modèle* de formations et d'organisations psychiques. Freud, en effet, a recours à un modèle groupal dans trois circonstances: soit qu'il veuille définir des formations psychiques (le "fait essentiel" de l'identification, la structure des fantasmes), soit pour caractériser des processus primaires (condensation et diffraction de personnes conglomerées), soit pour penser une organisation générale (la seconde topique notamment, le groupement des idées, le groupement des pulsions dans la chaîne associative et dans le rêve, les personnalités multifaces).

Les conséquences cliniques et théoriques de ces références, constantes dans l'œuvre freudienne, n'ont guère été prises en considération. Pourtant, la groupalité psychique comme objet, processus et modèle de relations intrapsychiques est psychanalytiquement intelligible et traitable, dès lors qu'elle est analysée dans le registre de l'originaire et du primaire, dans lequel notamment la fantasmatisation du groupement et du dégroupement mettent en œuvre les processus de condensation, déplacement et diffraction, les jeux métaphoriques et métonymiques de nouage et de sériation, les processus et figures de la chaîne associative qui soutiennent l'énoncé du sujet.

La troisième acception du concept de groupe nous approche du nœud de notre débat. Selon cette perspective, certaines formations et processus psychiques et d'abord ceux de l'inconscient, ainsi que les positions subjectives qui leur correspondent, sont fondamentalement déterminées par le mode d'existence intersubjectif et trans-subjectif de la psyché humaine, dont le groupe est une configuration de base. Il s'agit donc moins de considérer comment l'inconscient se manifeste en situation de groupe, mais bien plutôt de soutenir que le champ psychique se constitue, par une part, *à partir de la groupalité*, dans un rapport homologue à celui où il se constitue, pour une part, à partir de la corporéité. S'introduit donc ici l'hypothèse, que je soutiens, d'une structuration groupale du psychisme (du sujet, du discours, de l'inconscient), hypothèse qui en contient d'autres quant au mode de structuration (par étayage par exemple) et quant aux formations et aux effets ainsi générés.

C'est à propos de l'élaboration de ce concept et des problèmes cliniques et théoriques qu'il comporte (*et qu'il résoud*), que des obstacles, des objections et des résistances de nature diverses sont comme le symptôme, tenus de plusieurs côtés. En effet, nous l'avons vu, soutenir le concept de la groupalité psychique est introduire une *questio vexata* dans la psychanalyse: il en interroge l'objet, la méthode, le dispositif, le savoir, la transmission. Longtemps tenue pour marginale dans la théori-

sation, la pratique et l'institution psychanalytiques, au mieux cantonnée dans l'intendance de la psychanalyse appliquée, la question du groupe, dans ses trois dimensions conceptuelles, cherche encore à affermir la légitimité qui lui donnerait audience. Il semble même que la validité des deux premières dimensions soit en quelque sorte obscurcie par la troisième, et que la solidarité qu'elles entretiennent soit, de ce fait, mal appréhendée. J'ai supposé qu'il fallait en rechercher une cause, sinon la raison, dans l'inscription de la question du groupe au cœur même de la fondation de la psychanalyse.

Reste la quatrième définition: le groupe comme *dispositif* pour un travail psychanalytique. Les propositions ne manquent pas qui tentent d'en fixer les constituants¹⁵. Et les orientations de travail sont distinctes, qui tiennent que c'est, dans ce dispositif, le groupe même qu'il s'agit d'analyser - par exemple le groupe particulier qu'est la famille, ou, tout au contraire, ce qui pour chaque sujet, dans cette situation, est lien, dans ses rapports au groupe en tant qu'objet, dans ses relations mutuelles, dans ce qui le fonde comme être de parole, de désir et de groupe, dans les emplacements qu'il prend aussi bien dans l'espace psychique des groupes internes que dans l'espace du groupe social.

Outre la confusion toujours latente entre le dispositif groupal et l'objet de l'analyse, la variété des dispositifs pratiques et des objectifs de travail doit être interrogée: qu'analysent-ils?

Le parcours que nous venons de faire conduit à réarticuler quelques réflexions sur la place, la fonction et les références théoriques du psychanalyste dans le groupe. Nous en percevons peut-être mieux maintenant la difficulté centrale: alors que la groupalité a fondamentalement partie liée avec la constitution et la structure du psychisme et avec la psychanalyse elle-même, le groupe apparaît comme un obstacle - résistance et consistance pour le travail psychanalytique.

PLACE, FONCTION, SAVOIR DU PSYCHANALYSTE DANS LE GROUPE. PROBLEMATIQUES PLACES

La place du psychanalyste dans le groupe se laisse interroger de points de vue différents qui en définissent *les places*: j'ai déjà indiqué que cette place est à trouver dans une *lignée généalogique* problématique. Cette place communique avec celle qu'il occupe à se placer, par *son offre, d'être dans un groupe*: que dire de la fantasmatique qui l'organise, de son côté, et du côté de la *place à laquelle il est assigné* et qu'il ne peut occuper, comme étant celle de l'Autre, dans le transfert? Enfin, la place du psychanalyste dans un groupe est une place dans un dispositif de travail qui présuppose d'impératives conditions pour se prévaloir de la psychanalyse et quelques énoncés quant au *projet* de travail psychanalytique qu'il entend conduire. Quelles conditions? Quels énoncés?

L'interdépendance de ces places est à souligner, et ses effets se produisent aussi bien dans l'espace psychique que dans l'espace social dans lesquels s'inscrit la place du psychanalyste.

Comment le psychanalyste vient-il au groupe?

La place du psychanalyste dans le groupe est évidemment une place fantasmatique constituée, dans le transfert, par la demande des sujets singuliers en tant que tels, ou par celle d'un sujet constitué comme porteur de la demande d'un ensemble intersubjectif groupal (famille, institution soignante par exemple). Il importe de souligner après S. Viderman que le contre-transfert, par l'offre même du psychanalyste, par sa demande d'être demandé à cette place de psychanalyste dans un groupe précède le transfert. Sans cette offre et sans cette demande, il n'y a pas de places ni pour le psychanalyste, ni pour l'analysant. Sans ces deux places asymétriques et corrélatives, constitutives du champ contre-transféro-transférentiel, il n'est ni processus ni cadre psychanalytiques.

La question de savoir ce que demande, par son offre même d'être en-groupe, le psychanalyste ne peut être tenu pour être purement et simplement une question d'analysant. Remarquons d'abord de quelle façon, le plus souvent, il s'est longtemps laissé nommer ou s'est lui-même nommé, au risque de ne pas maintenir l'écart entre la place qu'il "occupe" et celle qui lui est assignée, dans le transfert : leader, moniteur, thérapeute. Peut-il accepter ces places en restant psychanalyste? Serait-ce cela qui le fait se déplacer du fauteuil de la cure vers celui du groupe : pour le conduire, l'enseigner, le soigner? Ou bien sont-ce là les leurres de la demande qui, pour être traduits (*übersetzt*) et interprétés, exigent que l'analyste ne se tienne à cette place (*Setze*) de leader, de telle sorte que, au contraire, il établisse et maintienne une disposition d'écoute également suspendue, et que soit produit un discours associatif agencé "librement" par le jeu des processus psychiques?

A supposer possibles en groupe un tel discours et une telle écoute, qu'entendons-nous alors du placement fantasmatique du psychanalyste dans un groupe?

Pour circonstanciée que soit la brève séquence clinique dont je vais présenter quelques traits¹⁶, elle peut permettre d'interroger une des places fantasmatiques que le psychanalyste peut occuper dans tous les groupes, familiaux, institutionnels ou artificiels. Il me semble en effet inhérent à l'expérience groupale que le psychanalyste soit, à un moment du processus, placé à l'origine du groupe, alors même qu'il ne l'a pas fondé.

Pendant sept ans j'ai rencontré régulièrement les membres de l'équipe soignante d'un hôpital de jour pour adultes : notre objectif était d'analyser le fonctionnement groupal et institutionnel de cette équipe soignante. Le travail était effectué à partir de ce qui pouvait être signifié, en associant librement par la parole et par le jeu psychodramatique. Un aspect technique du dispositif était que le terme du travail devait être examiné à la fin de chaque année. Il arriva donc que nous convinmes de la date de la dernière séance, à échéance de dix mois.

Une fois fixée, cette date fut aussitôt oubliée et à plusieurs reprises déniée. Au cours des derniers mois, le travail de l'équipe a porté, pour l'essentiel, sur les difficultés actuelles que rencontraient tous ses membres à se séparer de certains malades entrés à l'hôpital de jour dès sa fonda-

tion. Ils se rendaient compte qu'ils étaient là eux aussi à l'origine, et qu'ils s'étaient, comme les malades, chronicisés. Ils me faisaient remarquer que moi aussi j'étais intervenu peu de temps après la fondation de ce qu'ils appelaient parfois "l'unité" de jour. Les temps coïncidaient : celui des soignants, celui des malades, et le mien étaient ramenés à l'uchronie imaginaire des origines. J'étais toujours déjà-là et l'équipe, quand elle se réunissait avec moi, portait mon nom. Dans d'autres institutions comparables, alors que j'intervenais après plusieurs années de fonctionnement de l'hôpital de jour, j'ai été placé fantasmatiquement à l'origine, présent déjà-là.

C'est là un phénomène remarquable qui se produit dans de nombreux groupes. De fait, nous les réunissons et ils se réunissent à l'occasion de notre offre. Mais le fantasme de désir des participants est que nous fondions un groupe et que nous les fondions dans un groupe où nous prendrions figure de fondateur.

Le fantasme de refonte ou de refondation de l'institution est toujours un fantasme pour le psychanalyste. L'analyste y est demandé à cette place : tantôt témoin, tantôt juge, tantôt acteur dans la scène originaire qui fonde fantasmatiquement l'institution. C'est sur cette demande que se constitue la résistance, c'est-à-dire le transfert. Fonder, dé-fonder ou re-fonder un groupe, est-ce aussi un des ressorts du désir qui place l'analyste dans un groupe ? Non seulement le conduire, l'enseigner, le soigner, mais aussi le fonder, ou le dissoudre ? Et, pourquoi pas, l'analyse inter-transférentielle le révèle, fonder son propre groupe d'analystes, faire école, association, ou société ? Fonder, après Freud, en s'autorisant de lui et contre lui, un groupe où la psychanalyse serait faite ensemble, chacun tour à tour en position d'analysant et d'analyste, comme au temps du voyage en Amérique où, bien avant que les surréalistes en aient fait la recommandation aux familles, Freud, Jung et Ferencsi se disaient et s'interprétaient le matin leurs rêves de la nuit : c'est peut-être encore une fantaisie majeure qui soutient cette place fantasmatique du psychanalyste dans les groupes. Etre (mis) à la place où les rêves se fondent dans une communauté de rêveurs et d'interprètes ? Etre aussi le devin du village ?

Le groupement, qu'il soit déjà constitué (institution, famille) ou qu'il se constitue, suscite de telles offres de places dans lesquelles viennent se prendre les places du psychanalyste. A laquelle peut-il se tenir en étant psychanalyste, c'est la question.

Fonctions du psychanalyste dans un dispositif de travail groupal

La place du psychanalyste dans les groupes n'est pas seulement déterminée par sa position affiliative dans la lignée psychanalytique, par sa position fantasmatique dans le groupe et par son investissement sur le groupe en tant qu'objet. Sa place est constituée aussi dans le groupe comme situation de sa pratique, par le dispositif de travail psychanalytique qu'il y met en œuvre. En effet, le dispositif ne qualifie pas en soi la place psychanalytique du psychanalyste dans le groupe ; il importe de

pouvoir répondre à ces trois questions :

- dans le dispositif, le psychanalytique peut-il se produire ?
- de quoi le dispositif rend-t-il possible et non possible l'analyse ?
- avec quelle(s) théorie(s) en rendre compte ?

Ces trois questions énoncent les fonctions fondamentales du psychanalyste : rendre possible la constitution de l'espace psychanalytique, y faire entendre la parole du sujet, rendre compte de ce qui se produit dans cet espace. Ceci requiert du psychanalyste la capacité de constituer et de maintenir son propre espace psychique, c'est-à-dire la capacité d'associer, celle de suspendre également son attention, celle de consentir au double silence (M. Foucault) de sa théorie et de l'écoute de l'analysant, celle d'interpréter et de laisser interpréter.

Le psychanalytique peut-il se produire ?

Quelles que soient les particularités du dispositif, trois réquisits minimes et solidaires définissent les conditions de possibilité du travail psychanalytique :

1) L'établissement et le maintien d'un champ contre-transféro-transférentiel qui présuppose la présence du psychanalyste dans l'espace psychanalytique.

2) L'énonciation et le maintien par le psychanalyste d'une procédure de manifestation appropriée des formations et des processus de l'inconscient et, corrélativement, des positions subjectives qui y correspondent. Cette procédure comporte la libre association des idées psychiques, l'abstinence dans la réalisation du lien contre-transféro-transférentiel, la présentation des coordonnées du cadre psychanalytique (espace, rythme, rétribution, durée des séances). Ces énoncés méthodologiques valent règles inhérentes à la situation spécifique de la psychanalyse.

3) A ces deux conditions, il est possible que soit produit, écouté et interprété un discours associatif signifiant, ce qui présuppose deux choses : la reconnaissance des sujets qui le tiennent et des sujets ou des objets auxquels il est adressé ; un travail de théorisation sur la consistance de ce discours.

En situation de groupe, ces trois conditions prennent des aspects particuliers qui pourraient servir à définir l'espace psychanalytique groupal. Plutôt que de procéder ici à un examen systématique et critique de ces conditions, ce que je réserve à un travail à paraître, je voudrais proposer quelques réflexions sur certains points cruciaux.

A propos des deux premières conditions : là où se place le psychanalyste, là il indique son désir d'être analyste. C'est dans l'espace psychanalytique de la cure qu'il a fomenté et analysé son désir, d'être psychanalyste dans le fauteuil, le plus souvent derrière un divan où s'allonge et parle un analysant. La situation du groupe pose des problèmes spécifiques : j'ai déjà dit la difficulté généalogique. Il faudrait parler de l'espace propre créé par le dispositif. En effet, dans sa structure, un groupe est un ensemble de plusieurs sujets rassemblés simultanément par un ou plusieurs traits communs. Le fait d'être présents avec le même psychanalyste constitue le trait (*der einziger Zug*) fondamental du

champ contre-transféro-transférentiel. Les subjectivités s'appareillent à travers un jeu de combinaisons d'investissements, d'identifications, d'étayages et de représentations inconscientes, préconscientes et conscientes spécifiques (notamment ce que j'ai appelé les organisateurs psychiques inconscients du groupe). La pluralité réelle des sujets (auxquels s'appareillent les groupes internes) réunis en face à face crée les conditions favorables à deux phénomènes majeurs ; d'une part la prévalence de l'espace spéculaire et spectaculaire, et la question qui se pose est de savoir de quelle manière peuvent se produire et s'analyser la représentation de l'absence et de la présence, les rapports de séduction et de domination ; d'autre part, la dramatisation des fantasmes de morcellement et de désintégration et des mécanismes de défense correspondants, et, *a minima* la sollicitation du processus primaire de diffraction et de condensation. Ces deux phénomènes constituent les bases de l'expression régressive (primaire) du temps par l'espace et ils concourent à établir l'expression spécifiquement groupale de la temporalité synchronique et de l'espace unifié.

Que vient faire le psychanalyste dans cet espace, lui dont la place dans le groupe, frontale parmi d'autres frontales, est le plus souvent en outre "vagante", physiquement mobile, par rapport à sa stabilité dans son fauteuil. A côté et face à qui se place-t-il, où se trouve-t-il placé, qu'accomplit-il en se déplaçant corporellement, par exemple pour jouer dans le psychodrame ? Que pouvons-nous dire de la place que nous occupons lorsque nous nous plaçons, ou acceptons d'être placé et mis en scène, pour les besoins du jeu (du groupe, d'un sujet singulier ?) dans l'espace psychodramatique : que donnons-nous à voir et qu'y induisons-nous ?

Nous devons aussi nous demander si des places sont d'avance requises et disposées pour être en groupe, par nécessité de groupe, ce qui revient à définir les aspects spécifiques du transfert et du contre-transfert. La question est alors : ces places laissent-elles ouverte l'interrogation sur la place : de l'Autre, de l'Absent, du Mort, de l'Idéal ?

Nous avons à expliciter quelles places sont d'avance pré-disposées, voire prescrites quand un couple ou un groupe, ou un groupe de couples d'analyses instaure le champ de l'analyse groupale, et comment chaque analyste utilise son homologue autre et pareil dans le groupe : en effet, comment soutenir le dispositif analytique qui, à côté de l'analyste place un autre analyste, ou un observateur : quelle nécessité théorique, technique, contre-transférentielle ? Comment le champ du contre-transfert-transfert en est-il affecté ? Et les résistances ? Et la possibilité de l'interprétation ? Quel méta-dispositif cela requiert-il ?

Ce qui est analysable dans le dispositif

Le travail psychanalytique ne peut se produire que si le dispositif fait droit aux caractéristiques de l'inconscient et neutralise les effets de formation qui lui sont hétérogènes, même si celles-ci en sont les supports¹⁷. On peut s'attendre à ce que, dans le groupe, se produisent des effets

d'ordre différent :

- *des effets de liaison*. J'appelle ainsi les effets de groupe : de suite mimétique, d'association identificatoire, d'illusion, d'appareillage, de transfert, de discours, et notamment de discours idéologique, mythique et utopique.

- *des effets cathartiques*. Ce sont les effets liés à la décharge de la pulsionnalité dans le groupe, notamment dans l'agir direct ou dramatique sollicité par la stimulation du noyau hystérogène du groupement.

- *des effets d'analyse*, c'est-à-dire de déliement et de réarticulation, des significations, du sens et des affects, de remaniements économiques et structuraux liés aux effets d'après-coup. Les effets d'analyse sont, en groupe, des effets de structuration symbolique du rapport d'appareillage, c'est-à-dire des effets d'individuation et d'interdépendance subjectivantes.

Quels savoirs à constituer ?

Ceci nous conduit à réfléchir sur la troisième condition de possibilité d'une place et d'une fonction psychanalytique dans le groupe : avec quels concepts et quelle(s) théorie(s) penser ce qui constitue l'objet de la psychanalyse quand le dispositif est groupal. Il me semble que ce qui est à penser porte sur ce qui de *l'inconscient* s'y met en œuvre et s'y manifeste, sur la structure et la fonction du *discours* qui s'y tient, sur le statut du *sujet* et de la *subjectivité*.

Il me semble que ces interrogations se cristallisent dans l'analyse de la chaîne associative groupale, dont je ne peux ici qu'esquisser les dimensions.

J'ai proposé le concept de chaîne associative groupale sous l'effet de la nécessité de penser les relations entre le processus psychique du sujet singulier et le fonctionnement intersubjectif et transsubjectif appareillé dans la forme d'un groupe, lorsque nous invitons chacun à associer librement, par la parole, sur ce qui lui vient à l'esprit. Un tel discours, ici à plusieurs voix, est supposé être le vecteur des manifestations de l'inconscient ou plus précisément le vecteur et la forme par lesquels en chaque sujet - peut-être à travers chaque sujet, ce qui est l'inconscient dans ce sujet se manifeste.

Il est remarquable que des psychanalystes osent proposer à des sujets réunis en groupe la méthode de la libre association. Il faut s'en étonner. Remarquable aussi que se produise une chaîne associative spécifique, faite des associations successives des sujets eux-mêmes, et que cette chaîne à double détermination se constitue en chaîne signifiante, à chacun des niveaux où elle se produit, celui du sujet singulier et celui de l'association groupale. Mais n'est-il pas plus remarquable encore que la possibilité même d'une telle chaîne ne soit interrogée, ni dans sa consistance, son processus et ses effets, ni dans le projet qui en soutient chez le psychanalyste la proposition, ni surtout dans ce qui en rend possible l'écoute ? Il y a là bien des présupposés qui méritent éclaircissement.

Supposera-t-on un sujet du discours identique au sujet de l'écoute ? En effet, qui parle en associant librement dans un groupe ? Est-ce un

sujet singulier, puis un autre après un autre, et alors comment la "libre" association de chacun en est-elle affectée, infléchie, contrainte, ou relancée? Ou bien est-ce un groupe qui parle sur le mode associatif? Mais qu'est-ce qu'un groupe qui parle? Si l'on admet qu'un groupe est association de sujets, mouvement de l'un vers l'autre en une suite formant chaîne, groupe, maille et lien, supposera-t-on un discours de groupe? Quel sujet le tient, qui l'adresse à qui? Ou bien devra-t-on supposer qu'il n'est de discours singulier que sur la trame d'un discours a-subjectif paradoxalement doté d'une subjectivité irréductible à celle des je parlant?

Ou bien plutôt n'avons-nous pas été conduits à penser que nous faisons là, en groupe, l'expérience de l'impersonnalité fondamentale de l'inconscient, l'expérience que nous ne parlons que dans une texture des lettres et des mots, de prédispositions signifiantes qui nous font, parce que êtres de groupe, êtres de parole?

De ce point de vue, la place du psychanalyste dans les groupes est bien aussi celle que notre modernité lui délègue: un lieu de la manifestation et du déchiffrement d'une subjectivité sans sujet. Modernité que le baroque, il est vrai, avait déjà engendrée: là où se manifeste l'impersonnel qui socle la singularité, là où la profusion dit encore mieux le manque, là où se dissolvent les frontières, où s'affirme l'extase, parce que l'ordre symbolique est de nouveau évanescent.

Si la fonction du psychanalyste est de rendre possible, dans un champ contre-transféro-transférentiel, l'émergence d'une parole par laquelle le sujet puisse y reconnaître sa vérité, si cette fonction est d'entendre cette parole et d'en rendre compte, comment sa proposition de parole favorise-t-elle cette émergence, comment entendre, dans l'entretissage des discours, la parole de l'un distincte de celle de l'autre, ce qu'ils ont en propre et en commun, et ce qui n'est pas dit - ou dicible? Et, à son tour comment peut-il en rendre compte?

J'ai essayé par ces réflexions de contribuer à préciser *le projet* du psychanalyste en groupe. Devons-nous viser à établir un *consensus* qui définirait la place et la fonction psychanalytiques du psychanalyste dans le groupe? Il me paraît utile, pour faire avancer le débat, de proposer ce travail qui ne marquera pas de faire surgir les différences de filiation, de pratique, d'objectif et de pensée. De telles différences traversent des ensembles apparemment unifiés par... l'effet de groupe et par celui d'une commune désignation de la pratique.

Toute cette démarche, complexe, se fonde sur ce qu'il nous faut bien rappeler: l'hypothèse de l'inconscient. En fait, nous n'avons pas les moyens de savoir si et comment l'inconscient existe en dehors de la psychanalyse et le champ de la psychanalyse lui-même ne peut se définir à partir de la seule situation de la cure; il ne s'est d'ailleurs jamais limité à la théorisation qui en est faite sur la base de cette seule pratique. Comment se réorganise le champ théorique et méthodologique de la psychanalyse lorsque d'autres pratiques se constituent? C'est là une question à laquelle les psychanalyses doivent répondre, le moment venu, lorsqu'ils

soutiennent que la psychanalyse est à inventer partout où l'inconscient se manifeste.

Plus qu'en d'autres lieux analytiques peut-être, le psychanalyste peut éprouver dans le groupe que sa place l'expose à l'exploration de nouveaux espaces de l'inconscient, à de nouvelles formes et à de nouveaux aspects de sa manifestation.

Mais, pour cela même, ce qui me semble à découvrir et à élaborer, à travers la diversité des situations et des dispositifs avec lesquels nous travaillons, c'est aujourd'hui encore la question qu'il puisse y avoir une place pour un psychanalyste quelque part, à moins que ce ne soit dans un espace psychanalytique...

Résumé

Le psychanalyste n'est pas localisable, au regard de la pratique de la psychanalyse, dans un espace autre que celui de l'expérience psychanalytique. Qu'est-ce que l'espace psychanalytique dans le dispositif groupal? Il est possible de le définir positivement, par les conditions de possibilité de l'expérience psychanalytique: elles concernent le cadre, le système des règles, la présence du psychanalyste dans son mode propre d'existence, ses fonctions, son interprétation de ce qui de l'inconscient, du sujet et du discours est en jeu et en travail dans le groupe. Mais cet espace est aussi celui où la psychanalyste n'est pas, là où il est assigné et où il peut s'auto-assigner: dans le transfert. Cette double condition est-elle réalisée, quand le groupe mobilise des difficultés narcissiques, généalogiques, épistémologiques, cliniques et institutionnelles qui ont pour particularité d'être dans la fondation même de la psychanalyse, au cœur du débat freudien avec la nature de la psyché et du sujet. Réfléchir sur la problématique du psychanalyste dans le groupe, c'est réfléchir sur la problématique de la psychanalyse elle-même. Le débat, introduit en France il y a quelques vingt-ans, doit être aujourd'hui relancé.

Notes

1. Transformation en 1982, de la Société Française de Psychothérapie de Groupe en Société Française de Psychothérapie *Psychanalytique* de Groupe (S.F.P.P.G.)
2. Il a été esquissé dans plusieurs associations, il a été repris de manière informelle dans un groupe de réflexion de la S.F.P.P.G. que j'avais proposé d'instituer sur le thème: «Quid du psychanalytique dans les groupes?» et qui s'est réuni chez G. Testemale (1982-1983). La journée d'étude annuelle de la S.F.P.P.G. a eu pour thème en janvier 1985: «La place du psychanalyste dans les groupes». L'exposé introductif -que cet article précise- m'avait été confié et soumis à la discussion de O. Avron, S. Resnik et J.C. Rouchy.

3. On trouvera des éléments de travail dans D. Anzieu (1982, 1983), S. Blajan-Marcus (1984), R. Kaës (1981, 1985).
4. J'ai exploré cette position de Freud dans trois études sur la question du groupe dans l'œuvre et la pratique freudiennes (1983a, 1983b, 1985).
5. Le texte précité est presque contemporain de *Totem et Tabou*. Le dernier chapitre de cet ouvrage s'ouvre sur la question de la transmission inconsciente (de la culpabilité) entre les générations. Au moment de la rupture avec Jung, le prince héritier chargé de veiller à l'orthodoxie du groupe, surgit, à propos de la double finalité narcissique, ce que Sigmund, fils de Jacob (M. Krüll, 1979) avait dû refouler de cet enjeu intergénérationnel, quant à la "faute cachée du père" (M. Balmory, 1979) et au mandat paternel désavoué.
6. Sur le concept de groupe interne chez Freud (personnes-conglomérats, identification multiple, personnalité multiple, moi groupal) et sur le processus primaire de la diffraction, cf mon étude (1983).
7. Sur la haine du groupe et la difficulté à penser le groupe, cf les analyses que j'ai proposées dans *l'Appareil psychique groupal* (1976, pp 100-106) et dans *Le travail psychanalytique dans les groupes*, tome 2 (1982, pp V-XV).
8. J'ai tenté de dire ces rapports dans un travail (1985) sur le groupe et l'hystérie.
9. Cf. les recherches de F. Roustang (1976) et de J. Félician (1981), sur cette question.
10. La "Massenpsychologie" est plus ancienne que la psychologie de l'individu pris isolément, écrit-il de 1912 à 1921.
11. Cf. C.E. Schorske (1979) dans "Vienne, fin de siècle".
12. Freud, à deux reprises au moins dans son œuvre, cite ce vers de Goethe dans *Faust* : "ce que tu as hérité de tes pères, afin de le posséder, conquiers-le".
13. Cf. l'article de G. Rosolato (1980) sur la psychanalyse transgressive.
14. Et la manière dont le groupe est utilisé comme résistance à l'analyse; dès 1975 D. Anzieu, dans *Le groupe et l'inconscient* attire sur ce point l'attention.
15. En France, la réflexion sur ce point a été conduite à partir des années 1970; elle est relancée avec les travaux de J.C. Rouchy (1984) sur le dispositif de l'analyse de groupe, et de A. Ruffiot sur le dispositif de la psychothérapie familiale psychanalytique.
16. J'ai développé la présentation de cette séquence dans un travail (1985) sur le temps dans les groupes.
17. Cf. l'article de M. Tort (1970) sur le statut épistémologique de la psychanalyse dans le matérialisme historique.

Références Bibliographiques

- Anzieu D. (1966), «Etude psychanalytique des groupes réels», *Les Temps Modernes*, 242, 56-73.
- Anzieu D. (1973), «Le Système des règles du groupe de diagnostic: structure, dynamique interne, fondement», *Perspectives psychiatriques*, 41, 7-24.
- Anzieu D. (1975), *L'inconscient et le groupe*, Paris, Dunod.
- Anzieu D. (1975), «La psychanalyse encore», *Revue Française de Psychanalyse*, XXXIX, 1-2, 135-146.
- Anzieu D. (1976), Oedipe supposé conquérir le groupe, in Kaës R., Anzieu D. et col, *Désir de former et formation du savoir*, Paris, Dunod.
- Anzieu D. (1982), Travailler en psychanalyste dans les groupes, in, Anzieu D., Kaës R. et col., *Le travail psychanalytique dans les groupes. I. Cadre et processus*, Paris, Dunod.
- Anzieu D. (1983), «The Clinical and psychoanalytic psychology of group in France», *French Language Psychology*, 4, 333-345
- Balmory M. (1975), *L'homme aux statues. Freud ou la faute cachée du père*, Paris, Grasset.

- Béjarano A. (1972) Résistance et transfert dans les groupes in, Anzieu D., Béjarano A. et al., *le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod, pp 67-140
- Béjarano A. (1974) Le Contre-transfert dans les groupes de formation, in Kaës R., Missenard A et col., *Le travail psychanalytique dans les groupes II. Les voies de l'élaboration*, Paris, Dunod.
- Blajan-Marcus S. (1984), «Qu'est-ce qu'un psychodramatiste?», *Psychodrame*, 74-75.
- Castoriadis-Aulagnier P. (1975). *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*. Paris. P.U.F.
- Felician J. (1981), Dans l'abîme de l'Unité. *Topique* 28, 113-134
- Freud S. (1916), *Vorlesungen sur Einführung in die Psychoanalyse*, G.W. XI; trad. Franç. *Introduction à la Psychoanalyse*, Paris, Payot (1962)
- Kaës R. (1972), Les séminaires "analytiques" de formation : une situation sociale. Limite de l'institution, in Anzieu D., Béjarano A., et al. *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (1976), L'analyse intertransférentielle, in Kaës R. Missenard A., *Le travail psychanalytique dans les groupes II. Les voies de l'élaboration*, Paris, Dunod (1982).
- Kaës R. (1976), *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*, Paris, Dunod.
- Kaës R., Pons E. (1981), «Les groupes humains. Etude bibliographique et documentaire dans l'ère francophone (1946-1975)» *Bulletin de Psychologie*, n° spécial, XXXV, 17-18
- Kaës R. (1982), Ce qui travaille dans les groupes, in Kaës R. Missenard A., *Le travail psychanalytique dans les groupes II. Les voies de l'élaboration*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (1983), «Identification multiple, personne-conglomérat, Moi groupal : aspects de la pensée freudienne sur les groupes internes», *Bulletin de Psychologie*, XXXVII, 363, 113-120.
- Kaës R. (1983), «Quelques notes sur Freud, la question du groupe et la psychanalyse», *Bulletin de Psychologie*, XXXVII, 363, 109-112.
- Kaës R. (1985), «Les temps du lien groupal», *Psychothérapies*, 1, 5-11
- Kaës R. (1985), «L'hystérique et le groupe», *L'évolution psychiatrique*, 50, 1.
- Kaës R. (1985), «Eléments pour une histoire des pratiques et des théories du groupe dans leurs rapports avec la psychanalyse, en France», *Psychologie française*, 30-2.
- Krüll M. (1975), *Sigmund, fils de Jacob*, Paris, Gallimard (1983).
- Lacan J. (1973), «L'Etourdit», *Scilicet*, 4, 5-52.
- Major R. (1973), «L'hystérie: rêve et révolution». *Revue Française de Psychanalyse*, XXXVII, 3, 303-312.
- Missenard A. (1976), Aspects du narcissisme dans les groupes, in Kaës R., Missenard A., *Le travail psychanalytique dans les groupes II. Les voies de l'élaboration*, Paris, Dunod (1982).
- Pontalis J.B. (1963), Le petit groupe comme objet, in *Après Freud*, Paris, Julliard (1965).
- Rosolato G. (1980) «La psychanalyse transgressive», *Topique*, 26, 55-82.
- Rouchy J.C. (1983), «Analyse de groupe: dispositif et interprétation en formation et en psychothérapie», *Connexions*, 41, 25-36.
- Roustang J.F. (1976), *Un destin si funeste*, Paris, Ed. de Minuit.
- Ruffiot A. (1981), Le groupe-famille en analyse. L'appareil psychique familial, in Ruffiot A., Eigner A., et col., *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod.
- Schorske C.E. (1979), *Vienne fin de siècle*, Paris, Ed. du Seuil (1983).
- Tort M. (1970), «La psychanalyse dans le matérialisme historique». *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1, 146-166
- Viderman S. (1970), *La construction de l'espace analytique*, Paris, Denoël.